Patrick Neu : Echos

Jean-Marc Huitorel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54071>

DOI : 10.4000/critiquedart.54071

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jean-Marc Huitorel, « Patrick Neu : Echos », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54071> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54071>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Patrick Neu : Echos

Jean-Marc Huitorel

- ¹ Ce catalogue est publié à l'occasion de l'exposition de Patrick Neu à l'abbaye de Maubuisson dont il faut saluer l'excellente programmation. Voilà un artiste discret et cependant doté d'une notoriété réelle (représenté par la galerie Thaddaeus Ropac, montré il y a peu au Palais de Tokyo). Cette ambivalence traverse une œuvre très singulière qu'on ne peut rapprocher d'aucune autre sinon peut-être, au moins dans le contexte français d'une même génération, de celle d'Hubert Duprat tant par l'érudition sur quoi elles se fondent l'une comme l'autre que sur la vertigineuse virtuosité dont elles font preuve. Patrick Neu vit dans sa région natale des Vosges du Nord où par ailleurs, et ce n'est pas anodin, il est le directeur artistique de la cristallerie Saint-Louis. De cette terre souvent blessée et propice à la sauvagine, il emprunte certaines figures comme celle du sanglier (que son voisin, le grand photographe Eric Poitevin chérit également). Les pièces de Patrick Neu sont précieuses parce que rares (le temps que nécessite leur exécution ne permet pas une grosse production), parce que délicates et fragiles (un vêtement en ailes d'abeilles, un voile en cheveux tissés, des reproductions de peintures de maîtres anciens en noir de fumée sous verre), parce que savantes dans leurs références (tant en histoire de l'art qu'en histoire tout court). Discrètes, elles le sont tout autant (il faut s'arrêter longtemps pour en prendre la mesure) et héroïques sinon tonitruantes tant les prodiges de virtuosité nécessaires à leur élaboration en font le lieu de défis permanents. Ses commentateurs, la plupart remarquables, convoquent à son sujet deux notions : l'oxymore et la vanité. On aura compris la raison de la figure de rhétorique qui dit le mieux la complexité des choses (c'est à Didier Semin qu'on en doit la première mention). Quant à la vanité, c'est Roland Recht, cité par Colette Garaud dans l'excellent texte qu'elle signe ici, qui en fournit l'expression définitive : parce qu'elle « contient en elle-même son propre pouvoir de destruction », une œuvre de Patrick Neu est « une vanité réelle » (p. 106).